

remarquable et qui a la bonne originalité, M. de Manteuffel, sous sa multiplicité de teintes, reste aussi Prussien que qui que ce soit, *Stock-preussen*, Prussien à faire peur, malgré le plaisir vrai qu'il aurait à pouvoir se dire : " Je ne fais peur à personne " Exemple de prussianisme non mitigé : l'expulsion de M. Blech fils, dont toute l'Alsace parle en ce moment.

Immigrés et fonctionnaires forment société entre eux comme ils peuvent. La société strasbourgeoise leur est fermée. Les fonctionnaires se réunissent dans leur casino civil. Les officiers se sont installé un casino militaire dans l'un des bâtimens de la guerre sur le Broglie. On voit peu les officiers dans les rues. Ils ne laissent pas le soir que de prendre l'habit bourgeois, lorsqu'ils soupent dans les cafés ou restaurants que hante la jeunesse strasbourgeoise. Non seulement les maisons particulières et l'intérieur des familles restent fermés aux fonctionnaires civils et militaires de l'Allemagne ; mais, même dans les lieux publics, les deux partis, le strasbourgeois et l'allemand, ne se mêlent pas. Ils ont chacun des centres de réunion différens. Des deux cafés du Broglie, bien connus des Parisiens, l'un se trouve affecté, par une convention tacite, aux strasbourgeois et aux Français de passage, l'autre aux Allemands. Je remarque, par parenthèse, que les cafés s'en vont et que les brasseries se sont multipliées ; signe de germanisation. Le théâtre, l'un des beaux théâtres qu'il y eût en France, est devenu allemand ; il ne joue plus qu'en allemand, la plupart du temps des pièces françaises traduites. Résultat de cette transformation : les Strasbourgeois n'y vont plus, quoique l'allemand soit leur langue maternelle et que la Statthalterei et ses journaux ne perdent aucune occasion de le leur rappeler. Ils parlent allemand ; ils lisent allemand ; ils descendent d'aïeux allemands ; ils ne veulent pas s'amuser en allemand. Aussi le théâtre de Strasbourg, depuis qu'il est voué à traduire le français au lieu de le représenter tel quel, a vu tomber ses recettes annuelles d'abonnement du chiffre de 50,000 fr., et plus a celui de 3,000. Malgré une rente de 60,000 fr. dont il jouit, en vertu d'une donation qui date du temps français, il ne fait plus ses affaires. En revanche, deux modestes scènes, deux bouis-bouis d'hiver et d'été, le Casino, l'hiver, qui joue en français l'opérette et le vaudeville ; l'Eden, l'été, où fleurit la chansonnette française, sont comblés chaque soir. Il en est de l'Université, comme du théâtre et des lieux de plaisir. A l'Université, les deux cents étudiants d'origine alsacienne font bande à part. Quand, l'hiver, les jeunes gens strasbourgeois organisent, selon l'usage antique, un bal masqué par souscription, les Allemands sont exclus de la faculté de souscrire. Dans ces conditions, les deux sociétés étant juxtaposées et non mêlées, le mariage est rare entre Alsaciens et Allemands. Peu d'années après la